

s'effondraient déjà, grâce à la multiplication des contacts entre l'Est et l'Ouest et au passage de la confrontation à la négociation, qui nous amènera peut-être à la coopération. L'entrée de la Chine sur la scène internationale entraîne la formation d'un triangle de forces. M. Chou En-lai a déclaré que les intentions de son pays sont pacifiques, mais la Chine est décidée à devenir une puissance nucléaire de première grandeur et elle y arrivera. Elle a publiquement renoncé au rôle de superpuissance. Toutefois les Nations Unies et le monde en général lui reconnaissent un tel rôle. Je suis frappé de ce que l'*Economist* de Londres fasse allusion aux trois superpuissances, sans autre explication.

Quels que soient la position réelle de la Chine en termes économiques et militaires et le rôle que ses dirigeants entendent lui faire jouer sur la scène internationale, la Chine est au rang des superpuissances en termes politiques. L'opinion mondiale, je le répète, lui a conféré ce titre. Il semble qu'elle cherche maintenant à occuper une position de chef dans le Tiers-monde. Nous devons suivre de très près cette nouvelle orientation. Un monde triangulaire n'est sans doute pas plus sûr, ni plus facile à habiter qu'un monde bipolaire, mais il reflète certainement mieux la réalité. Sans la présence chinoise, les nations du monde ne pourraient pas conclure d'accords universels sur la sécurité, le désarmement et le contrôle des armes, ou les essais nucléaires. Si l'inconnue chinoise fait partie de l'équation, il est réaliste d'entrevoir, du moins, la possibilité de tels accords.

La Chine a maintes fois répété qu'elle ne désire pas s'unir aux Américains ou aux Russes dans une hégémonie des grandes puissances, même si l'un ou l'autre pays en exprimait le souhait. Elle s'est engagée à l'universalité dans la recherche de règlements aux différends qui opposent les nations et dans la réalisation des grands objectifs de la paix, de la sécurité et d'une prospérité matérielle raisonnable. Nous ignorons encore l'exacte signification de ces paroles, mais le Canada est heureux de les entendre.

L'expérience acquise au cours des années de la guerre froide devrait nous avoir appris que les gouvernements avec lesquels nous sommes en désaccord parce que nous les tenons à distance ou feignons de les ignorer. Le Canada a, certes, bien appris cette leçon et retenu que l'on n'aide pas les peuples opprimés en essayant d'humilier leurs dirigeants. On a alors tout le contraire de l'effet désiré. Notre pays sait d'expérience que la cause de la paix, de la prospérité et de la sécurité mondiales est mieux servie par le maintien des relations avec toutes les nations du monde, quels que soient leurs systèmes politiques ou leurs attitudes. De tels contacts ne signifient pas une approbation totale des régimes en cause. Nous entretenons des relations avec le Gouvernement portugais, mais nous lui avons clairement fait connaître notre désapprobation au sujet de la

politique colonialiste qu'il applique en Afrique. Les relations elles-mêmes peuvent en souffrir et parfois de manière tangible, mais le contact est maintenu. Nous vivons dans un univers interdépendant et il est irréaliste et même destructeur de nous couper d'autres pays parce que leurs manières de faire ne sont pas les nôtres.

LE CANADA NE SE DÉTOURNE PAS DES É.-U.

Certains prétendent que les visites réciproques avec l'Union soviétique, le Protocole sur les consultations conclu avec ce pays, notre reconnaissance du Gouvernement de Pékin et l'appui que nous avons accordé à sa candidature au siège de la Chine aux Nations Unies sont des preuves que nous délaissions nos vieux amis et que nous nous engageons sur la voie de l'anti-américanisme. Cette affirmation est absurde. Il est vrai qu'au cours des quatre dernières années, nos contacts avec les pays socialistes se sont multipliés et ont porté fruit, mais nos engagements envers les pays francophones et anglophones d'Afrique noire ont aussi sensiblement augmenté. Simultanément, nous avons établi de nouvelles relations avec les nations du Pacifique. Ainsi, un Comité ministériel mixte canado-japonais se réunit annuellement. Nous nous intéressons de plus en plus à l'Indonésie et à la Malaisie. Nous sommes constamment en rapports, sur le plan bilatéral, avec l'Australie et la Nouvelle-Zélande qui étaient, principalement pour nous, autrefois, d'autres nations du Commonwealth. Nos relations avec l'Europe occidentale n'ont jamais été cultivées aussi en profondeur ni avec tant de soin.

Au cours des mois à venir, nous nous attendons à recevoir le statut d'observateur permanent auprès de l'Organisation des États américains. Nous avons déjà adhéré à beaucoup d'institutions du système interaméricain.

Vu cet élargissement de nos intérêts dans le monde, je ferai observer qu'il est faux de dire que le Canada se détourne des États-Unis et se tourne vers l'Union soviétique. Certains observateurs aux États-Unis ont insinué que le Canada essaie de se "désengager" envers son voisin du sud. Rien n'est plus loin de la vérité. La diversification des relations n'implique pas le désengagement à l'égard de notre communauté d'intérêts avec les États-Unis. Ce qui peut se faire et qu'il est souhaitable de faire, chose que précisément nous réalisons, c'est d'éviter de glisser dans une dépendance totale à l'égard de notre voisin américain, en mettant en oeuvre les mesures d'ordre intérieur qui s'imposent et en établissant des rapports plus étroits et plus efficaces avec d'autres pays, amis de vieille date dans le cas de certains, dans le cas des autres, nations étrangères mais susceptibles de coopérer en dépit de profondes différences de politique et de philosophie.

CHANGEMENTS DANS LE MONDE DU COMMERCE

Aujourd'hui, le commerce entre l'Est et l'Ouest augmente rapidement. Les échanges dans les domai-